

AU COIN DU FEU

Histoire du relèvement d'une
ferme par le bon élevage.

Un grain de sel dans cet élevage

Ceux qui diront que notre ami Sansouci est un négligent, un adepte du "va-comme-je-te-pousse" ne se tromperont pas jusqu'à certain point; mais je proteste énergiquement contre tout ce qui pourrait porter atteinte à son esprit de sagacité et de prudence. D'ailleurs, son attitude ce soir est un démenti formel à toute accusation de ce genre.

—Toute cette amélioration qu'on nous prêche, disait-il tout bonnement à son ami, est très bien. L'état lamentable où se trouve une forte proportion de nos troupeaux de moutons exige certainement qu'on y mette la main de manière à rendre l'exploitation des ovins plus payante.

—Mais ne l'est-elle pas assez? se récria Longuevue. Lorsqu'un agneau se vend dix à douze dollars il est difficile que cet élevage ne paie pas.

—Les hauts prix actuels sont justement le danger pour l'avenir de cet élevage, répondit Sansouci.

Certains troupeaux communs dont le coût de production est très élevé et qui laissent un certain profit dans les conditions actuelles, ne paieront plus leur sel lorsque le marché sera redevenu normal, c'est-à-dire aura baissé. Les prix élevés sont un stimulant pour la production. Or, les mauvais troupeaux sont augmentés autant que les bons, vu les profits temporaires qu'on retire de cet élevage. Viennent une baisse, et nécessairement elle doit venir, aussitôt une forte proportion des troupeaux ne paieront plus. Si les producteurs de moutons, pour se débarrasser de ceux-ci, les jettent sur le marché déjà en baisse, la chute des prix ne se précipitera que davantage, parachevant le cercle vicieux. Les profits qu'on retire de cet élevage amènent non seulement les éleveurs actuels à augmenter le nombre de têtes de leur troupeau, mais de nouveaux éleveurs à s'engager dans cette production.

Le débouché étant passimilé, viendra un moment où sa capacité d'absorption sera saturée. Les prix, qui sont le thermomètre de l'offre relativement à la demande, entreprendront alors une chute plus ou moins précipitée selon la relation qui existe entre ces deux facteurs. Ce qui me fait dire, continua Sansouci sur le même ton, qu'une campagne d'éducation dans cet élevage ne doit pas viser tant à l'augmentation du nombre de têtes d'ovins, qu'à l'amélioration de la qualité et à la diminution du coût de production. C'est sur la technique de l'élevage qu'il faut d'abord appuyer de manière à améliorer, par une sélection judicieuse des meilleurs sujets, la qualité de la chair, le rendement en chair utile, etc., de manière à assurer également un meilleur rendement en laine, tant au point de vue de la qualité que de la quantité; de manière encore à obtenir pour un même nombre de brebis, un plus fort pourcentage de naissances, ce qui contribue à diminuer notablement le coût de production.

Réduire le coût de production c'est garantir l'éleveur dans une même mesure contre les désastreux effets d'une baisse dans les prix. Viennent celle-ci, les troupeaux les moins payants seront éliminés. Les autres pourront soutenir la concurrence et se maintenir pour de meilleurs marchés. D'autre part, l'amélioration de la qualité stabilise la demande en ce que les consommateurs satisfaits reviennent s'approvisionner à la même source; elle peut même faire davantage en développant le goût du produit, créant ainsi une demande favorable à la hausse des prix.

Un point qu'il ne faut pas perdre de vue, est que plus l'agriculture se développe dans une région, dans un pays, plus les méthodes culturales s'intensifient et requièrent de capital pour une même unité de travail. Chaque unité (chaque tête de mouton dans le cas) devra donc rapporter davantage de manière à rétribuer le capital.

La diminution du coût de production est le moyen le plus immédiat à la disposition de l'éleveur pour parer à cette intensification, auquel l'élevage du mouton est plus particulièrement sensible. Cet herbivore étant par excellence l'utilisateur des terres pauvres ou incultes, où ce qui est de la même catégorie, des terres ayant très peu de capital à l'aire, la concurrence des

régions nouvelles est très difficile à soutenir.

Aussi, avec l'intensification de la culture a-t-on vu aux Etats-Unis, l'élevage du mouton passer des régions plus anciennes et plus près des centres aux régions plus éloignées et moins densément peuplées, de l'état de New-York à celui du Vermont, du Vermont au Texas, du Texas aux Montagnes-Rocheuses.

Ajoutons avant de terminer que la même marche se poursuit plus ou moins au Canada et que les taux de transports ne sont pas un correctif dans le cas, le mouton étant un produit condensé et fini.

Gérard Ducasse, B.S.A.

POUR LES APICULTEURS

Quelques notes sur la nourriture des abeilles au printemps

Si nous avons des colonies qui, lorsque nous les sortons de leurs quartiers d'hiver, n'ont pas ou presque pas de nourriture, dit M. J.-F. Prud'homme, il faut les nourrir immédiatement dès les premiers soirs. Pour l'apiculteur qui a des rayons de miel en réserve, il lui est très facile de les mettre dans les ruches à la place des rayons vides; mais celui qui n'a pas cette réserve de rayons doit procéder d'une autre manière. Comme à ce moment il fait encore un peu froid, moins on excitera les abeilles mieux ce sera, car en les agitant, les abeilles, le lendemain, chercheront à sortir de leur ruche, même si la température n'est pas assez chaude. Les abeilles qui sortent par une telle température sont figées par le froid et ne reviennent jamais à la ruche. Les premiers jours on devra donner aux abeilles une nourriture renfermant le moins d'eau possible.

Le sirop pourra être fait de deux parties de sucre pour une partie d'eau, et servi aux abeilles pas trop chaud. Du très beau miel blanc provenant de son rucher pourra être donné avec avantage aux abeilles dans des seaux nourrisseurs placés sur les cadres de la ruche au-dessus de la grappe d'abeilles. On se sert généralement pour ce genre de nourrisseurs de seaux à miel dont on perce le couvercle d'une trentaine de petites ouvertures (ces petits trous sont faits avec un clou de 1½ pouce No 18), pour les seaux de 10 livres; une vingtaine pour les seaux de 5 livres.

On place sur le corps de ruche une hausse vide et le seau devra être suffisamment protégé contre le froid. Lorsque la température est plutôt froide ce nourrissement dérange peu les abeilles car elles ne prennent à peine que ce dont elles ont besoin pour leur dépense quotidienne. Toujours nourrir le soir.

Souvent, j'entends des plaintes contre les couvercles nourrisseurs vendus par certaines manufactures; l'on trouve que ces couvercles laissent couler trop facilement la nourriture. Le sirop tombe sur les abeilles et ces dernières, presque engluées dans le liquide sucré, se traînent au dehors de la ruche et cherchent à se nettoyer; elles s'éloignent par petits sauts, étant incapables de prendre leur vol, et meurent.

N'oublions pas que les quelques centaines d'abeilles du printemps nous font des milliers d'abeilles pour la récolte. Il est donc très important de les conserver.

L'Abeille.

Lisez le
Bulletin de la Ferme

Toiture Galvanisée "ECONOMIE"

Couvre Plus — Coute Moins

Epargnez de l'argent en employant cette nouvelle toiture, fabriquée de tôle galvanisée supérieure. Attrayante, durable et facile à poser comme couverture et lambris pour bâtiments de ferme, résidences, garages, édifices industriels, etc. Nous sommes les fabricants et vendeurs exclusifs.

Demandez le circulaire ou envoyez les dimensions de bâtisses à couvrir et nous coterons des prix. Agents demandés dans plusieurs districts.

Adressez Dépt. 1.

The METAL SHINGLE & SIDING CO., Limited
Ste-Catherine et Delorimier, MONTREAL

Pour les gens pressés

Les mineurs de la Grande-Bretagne viennent de déclarer la grève et l'on s'attend à ce que le Congrès des Unions ouvrières décide une grève générale. Déjà, plusieurs unions font la grève par sympathie.

La grève a été déclarée à la suite de longs pourparlers au sujet du salaire des mineurs.

Au moment d'aller sous presse, la nouvelle nous parvient que la grève générale de toutes les grandes industries de la Grande Bretagne a été déclenchée ce matin à minuit. Elle affecte en tout cinq millions d'ouvriers dont plus d'un million de mineurs qui avaient déjà abandonné leur travail dans les mines.

La puissante fédération agricole belge, le "Boerenbond" s'apprête à fêter de façon grandiose le trente-cinquième anniversaire de sa fondation.

La manifestation aura lieu le second jour de la Pentecôte, lundi, 24 mai, à Louvain, siège social de la fédération.

Dès à présent la participation de 50,000 membres, amenant 225 corps de musique, est certaine.

Nouveau cercle de jeunes éleveurs.— M. L.-D. Mc-Clintock, de Knowlton, vient d'organiser un cercle de jeunes agriculteurs pour l'élevage des animaux enregistrés.

Les membres sont des écoliers du comté de Brome. Les races d'élevage qui ont été choisies sont les Ayrshire, Holstein et Jersey. L'exposition des animaux élevés par ces enfants aura lieu en même temps que celle du comté, en septembre.

Ponts.—L'année qui commence va être excellente au point de vue de la construction des ponts dans la province. L'année dernière on a construit au delà de 40 ponts. Cette année on en construira pas moins de cinquante. On demandera ces jours-ci des soumissions pour la construction d'un pont qui coûtera au delà de \$65 000, et qui sera construit à Saint-Pierre des Bequets. D'ici le mois de juin, on demandera des soumissions pour une dizaine d'autres ponts auxquels contribuera le gouvernement.

Le mouvement entrepris par l'Association Nationale Longfellow-Evangéline, de la Louisiane, a pour but de graver dans

la mémoire et le cœur des générations futures, par un parc, des monuments et un musée, les plus belles pages de leur histoire, non seulement connues de l'Amérique mais bien de tous les pays civilisés; et de donner les Acadiens ainsi que la Louisiane d'un parc qui pour eux sera une source de mémorables souvenirs, et aussi de préserver les antiquités qui nous restent de cette nation, jadis dispersée, et qu'ainsi ce peuple que Longfellow sut si bien immortaliser, demeure, pour les générations futures, un souvenir immortel.

Essai de la semence de grain

Le temps, le sol et la variété sont des facteurs importants dans la culture des récoltes. Parlant des centaines de variétés de grain qui sont actuellement à l'essai aux fermes et stations expérimentales fédérales, M. L.-H. Newman, Céréaliste du Dominion, fait remarquer que la décision finale sur la question de savoir laquelle de ces espèces convient le mieux pour une localité donnée, ne peut être réglée que par un essai fait dans la localité elle-même. Un simple système a été élaboré qui n'exige que l'emploi de petites parcelles et qui donne à tous une bonne idée des meilleurs grains de semence à employer. Chaque parcelle comporte cinq rangées, chacune d'une perche de longueur; ces rangées sont écartées de sept pouces, de sorte que les conditions se rapprochent autant que possible de celles qui régissent lorsque les semailles sont faites par le semoir ordinaire. Il n'y a pas d'espace entre les différentes parcelles pour que les mauvaises herbes n'aient pas de place pour pousser. Les rangées doivent être marquées au moyen du marqueur ordinaire, fait à la maison, ou par tout autre moyen. On peut peser ou compter la semence pour chaque variété, afin de faire en sorte autant que possible que l'on sème le même nombre de semences de chaque variété. Un bon système, dit M. Newman, est de mettre la semence pour chaque rangée dans une enveloppe séparée, à raison d'environ deux cents graines par enveloppe. Si on laisse tomber ces graines à la main régulièrement dans les rangées, elles seront espacées d'environ un pouce. A mesure que la saison de végétation avance, on notera soigneusement la façon dont se comportent les différentes variétés, en ce qui concerne la longueur de la paille, la vigueur et l'absence de rouille ou de charbon.



UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON (Curé de Vaumote, France), possède le moyen radical de guérir: DIABÈTE, ALBUMINE, CŒUR, REINS, FOIE, ESTOMAC, RHUMATISME, BRONCHES et toutes les maladies chroniques réputées incurables.

AUCUN RÉGIME RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative et très intéressante, française ou anglaise, gratis et franco sur demande. Adresser:

LABORATOIRES BOTANIQUES ET MARINS
430, rue St-Pierre Montréal